



Les anonymes

MISE EN SCÈNE DE BERNARD SOBEL

Les anonymes

MISE EN SCÈNE DE BERNARD SOBEL

CREATION 2026

Dyptique

Kafka, à propos/ Franz Kafka

*Avec Valentine Catzeflis et Matthieu Marie,
Claude Guyonnet, Gille Masson, Mathilde
Marsa,*

**Le récit de la servante Zerline/Herman
Broch**

avec Julie Brochen et Sylvain Martin

Je n'ai rien trouvé de mieux aujourd'hui, et seulement pour l'instant j'espère, pour dire en peu de mots - ceux de Franz Kafka- la fragile raison d'être de l'adaptation du texte de Hermann Broch "Le récit de la servante Zerline".

" La bête arrache le fouet au maître et se fouette elle-même, pour devenir le maître et ne sait pas qu'il ne s'agit là que d'une hallucination, produite par un noeud nouveau dans la lanière du fouet du maître"

Zerline est comme les autres personnages qu'il a essayé d'épingler, "apolitique" dans la mesure où ils ne se sentent pas concernés par la politique et ne sont d'ailleurs pas en mesure de l'être. Ils flottent dans un brouillard sombre et nébuleux. Aucune de ces silhouettes n'est en quoi que ce soit "responsable" de ce qui va arriver.

C'est justement cet état spirituel et moral qui a rendu possible la catastrophe qu'allait connaître le pays de Goethe.

L'indifférence à la politique est en fait une perversion morale qui permet un état des choses qui semble être le nôtre aujourd'hui.

Bernard Sobel.

Kafka, à propos



mise en scène Bernard SOBEL

du 7 au 17 mai au Théâtre de l'Épée de bois



Kafka, à propos

**Du jeudi 7 mai au dimanche 17 mai 2026
à 19h00 et dimanche à 14h30**

- **La taupe géante**
- **Amerika, premier chapitre**
- **Le Secret d'Amalia, un chapitre du Château**

Mise en scène Bernard Sobel

en collaboration avec Daniel Franco

Adaptation : Annie Lambert

Son : Bernard Valléry

**Avec Gilles Masson, Claude Guyonnet, Valentine
Catzéflis, Matthieu Marie & Mathilde Marsan**

Service de presse

Anita Le Van / 06 20 55 35 24

info@alv-communication.com



Le Château, (titre original *Das Schloss*), écrit en 1922 est le troisième et dernier roman de Franz Kafka (1883-1924), inachevé, comme le sont *L'Amérique* et *Le Procès*. Il est une métaphore de la vie humaine et de la quête, vaine, mais obstinée, de sens. L'ouvrage est publié en 1926 à titre posthume à l'initiative de Max Brod, ami de l'auteur. Franz Kafka est mort le 3 juin 1924 au sanatorium de Kierling, près de Vienne.

Le récit suit les aventures de K., qui se bat pour entrer en contact avec les autorités du village où il vient d'arriver, Il est étranger et cherche à officialiser son statut d'arpenteur. Mais le château sombre et irréel où résident les fonctionnaires est inaccessible. Cet édifice surplombe le village et abrite toute l'administration, il est impénétrable et investi d'une autorité que personne ne mesure vraiment.

Olga : Est-ce que tu veux vraiment savoir ?

K : Pourquoi est-ce que tu me demandes cela, si c'est nécessaire, je veux le savoir, mais pourquoi me poses-tu cette question ?

Olga : Par superstition, tu seras entraîné dans nos affaires, tout en étant innocent, pas beaucoup plus coupable que Barnabas.

K : Raconte vite, je n'ai pas peur. Avec ton anxiété de femme, tu rends les choses pires qu'elles ne sont.

Olga : Juge par toi-même, ça a d'ailleurs l'air très simple, on ne comprend pas tout de suite comment ça peut avoir une si grande importance.

Le Château,

Le Métier de messenger. Trad.

Jean-Pierre Lefebvre, éditions Gallimard 2018, p. 702



Bernard Sobel entreprend de monter un chapitre du **Château** de Kafka intitulé *Amalias Geheimnis / Le secret d'Amalia*. Il entreprend une montée vers Kafka, comme K. entreprend une montée vers le château. A la lecture dudit chapitre, force est toutefois de constater que rien n'y ressemble à un secret, ou tout au plus à quelque chose qui aurait pu être un secret mais qui n'en est plus un, un secret de Polichinelle comme le sont à peu près tous les secrets qui flottent à la surface du récit. Il y a en effet toute une mythologie du secret, sur laquelle l'exégèse littéraire a construit une plus ou moins pieuse ou piteuse légende qui, en la circonstance, se révèle singulièrement inopérante. Pour cause, Kafka n'égare pas ses lecteurs à force de leur dissimuler un ou plusieurs secrets, qu'il reviendrait dès lors à l'exégète de divulguer. Il les enveloppe dans un mystère qui s'épaissit à mesure qu'on s'y enfonce, comme ce brouillard qui dès les premières lignes du roman, va jusqu'à faire douter de la réalité même du château. Que Kafka réserve à la dialectique non tant son mépris qu'une irréconciliable et inapaisable méfiance, peu de textes en témoignent sans doute aussi énergiquement que le chapitre sur lequel Bernard Sobel a resserré son attention, et bientôt aussi la nôtre.

Et pourtant : le refus d'Amalia face aux avances du fonctionnaire Sortini, ne fait-il pas lointainement écho à la rébellion d'Antigone ? Ces deux femmes inflexibles ne sont-elles pas sœurs, et dès lors, l'inusable dialectique de la liberté et de la loi, remise en selle ? Mais Amalia ne veut libérer personne. Elle est une crypte, l'autre « Schloss » - le titre allemand du livre qui, en outre, *château* signifie également *serrure* ou *verrou*. Une porte a vraisemblablement ainsi été ouverte. Le texte de Kafka, en tout cas, est porté, espérons-le, à une nouvelle résonance.

Daniel Franco.

« L'homme est, je vous l'avoue, un méchant animal. »

Molière (Tartuffe acte IV scène 1)

C'est de lui dont il s'est agi dans tous mes choix d'Euripide à Kafka en ce moment, de Lenz à Olescha, de Richard Foreman à Grabbe, de Kuan Han Ching au Brecht de Fatzer, et d'Homme pour homme, c'est lui aujourd'hui qui met en danger sa propre espèce, d'où peut-être le cri d'Amalia poussé au milieu de la fête des pompiers dans le château de Kafka ou celle de "l'Huma", de nos jours.

Bernard Sobel

21 août 1912 (Le Journal) « J'ai lu Lenz sans relâche et - voilà où j'en suis - il m'a aidé à revenir à moi ».

2 Août 1917 (Le Journal) « Pascal fait un grand rangement avant l'entrée en scène de Dieu, mais il faut bien qu'il existe un scepticisme plus profond et plus ancien de l'homme qui a, certes de merveilleux couteaux, mais se dépèce lui-même avec le sang-froid d'un boucher. D'où lui vient ce calme ? D'où cette sureté demain pour guider le couteau ? Dieu est- il un char théâtral que l'on amène de très loin sur scène en tirant sur des cordes, par quoi on avoue toute la peine et le désespoir des ouvriers ».

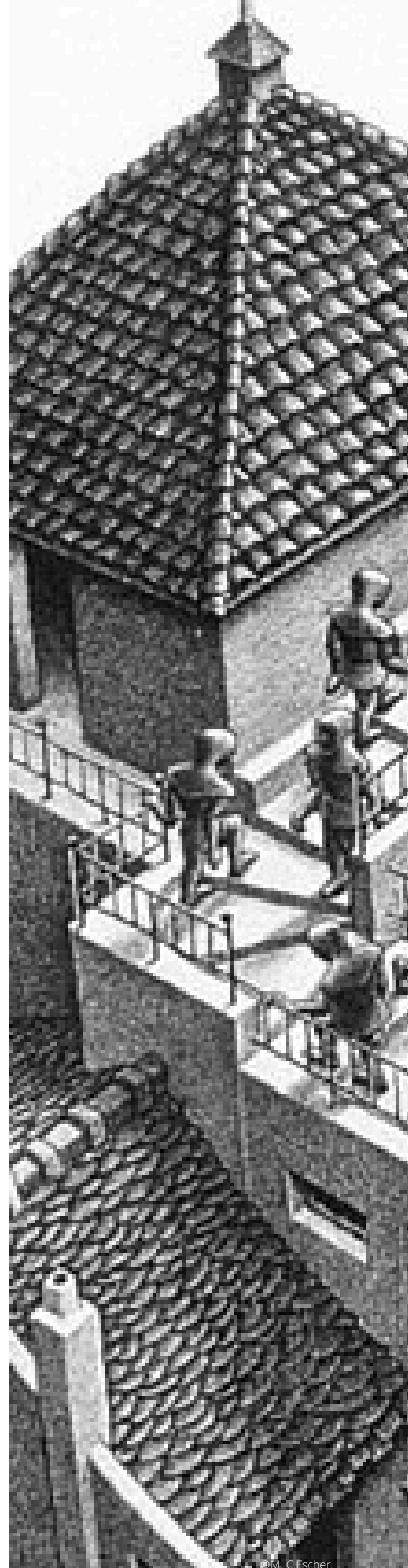


Amalia : Bon, d'accord, mais l'intérêt des gens, comme tu sais, est très variable ; un jour, j'ai entendu parler d'un jeune homme qui était occupé à penser au château jour et nuit, qui négligeait tout le reste, on craignait pour son bon sens ordinaire parce que toute sa raison était là-haut au château, finalement, il s'est avéré qu'en fait ce n'était pas au château qu'il songeait, mais à la fille d'une femme de ménage dans les bureaux, il a fini d'ailleurs par l'avoir et tout s'est arrangé.

K. : Cet homme-là me plairait, je crois bien.

Amalia : Je doute que cet homme-là te plairait, mais peut-être bien sa femme. Mais continuez votre conversation, je vais dormir de toute façon, et il va falloir que j'éteigne à cause des parents, c'est vrai qu'ils s'endorment tout de suite profondément, mais au bout d'une heure le vrai sommeil est fini et alors la moindre lueur les dérange. Bonne nuit.

Le Château. 18 Le Châtiment d'Amalia. Trad. Jean-Pierre Lefebvre, éditions Gallimard (2018), p. 722



Bernard Sobel, metteur en scène, directeur de la revue Théâtre/Public, réalisateur de télévision, il a dirigé le Centre Dramatique National de Gennevilliers pendant 40 ans et réalisé plus de quatre-vingt-dix spectacles. Puisant dans des répertoires très divers et révélant souvent des auteurs peu connus en France, il a mis en scène aussi bien Shakespeare, Molière, Claudel que de nombreux auteurs allemands et russes, Lessing, Kleist, Büchner, Lenz, Grabbe, Brecht, Müller, Babel, Ostrovski, Volokhov, mais aussi Genet, Beckett ou encore Foreman et Kane... Il a dirigé Maria Casarès, Philippe Clévenot, Daniel Znyk, Anne Alvaro, Denis Lavant, Pascal Bongard, Charles Berling, Sandrine Bonnaire... Bernard Sobel est Commandeur des Arts et des Lettres, Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de la médaille Goethe.

Mises en scène 2007-2025

- **Le Mendiant ou la Mort de Zand** de Iouri Olecha Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de La Colline, Théâtre municipal du Mans Sainte
- **Jeanne des abattoirs** de Bertolt Brecht MC93 de Bobigny, Théâtre Dijon-Bourgogne
- **La Pierre** de Marius von Mayenburg Théâtre Dijon-Bourgogne, Théâtre National de La Colline, Théâtre du Nord à Lille
- **Cymbeline** de William Shakespeare ENSATT, MC93 de Bobigny
- **Amphitryon** de Heinrich von Kleist MC93 de Bobigny
- **L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments** de Iouri Olecha Théâtre National de la Colline, Théâtre Dijon-Bourgogne
- **Hannibal** de Christian Dietrich Grabbe T2G Théâtre de Gennevilliers, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre Liberté à Toulon, Centre Dramatique National d'Orléans
- **Old-fashioned prostitute** - de Richard Foreman, Théâtre des Déchargeurs,
- **L'Idiot savant**, de Richard Foreman, Théâtre des Déchargeurs,
- **Sauvée par une coquette et Le Rêve du papillon** de Guan Hanqing, Théâtre des Déchargeurs, Théâtre de Shanghai (Chine)
- **La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte** de Christopher Marlowe, Théâtre de l'Épée de bois
- **Le Duc de Gothland** de Christian Dietrich Grabbe, Théâtre de l'Épée de Bois,
- **Les Bacchantes** d'Euripide, Théâtre de l'Épée de bois, Théâtre de Gennevilliers. Reprise des Bacchantes du 19 au 23 février 2020 au Théâtre de l'Épée de bois.
- **Monde Neuf**, F.Kafka. Hoderlin, Théâtre du 100, Janvier Février 2022
- **La mort d'Empédocle** de Johann-Christian-Friedrich Hölderlin. Du 19 janvier au 05 février 2023 au Théâtre de l'Épée de bois
- **L'Exception et la règle** de Bertolt Brecht Du 20 février au 02 mars 2025 au Théâtre de l'Épée de bois

Collaboration à la mise en scène

Né à Anvers (Belgique), il enseigne la philosophie en lycée et classes préparatoires en région parisienne. Aux éditions Argol, il a

Après des études supérieures de lettres à la Sorbonne, elle rencontre Bernard Sobel en 1964, participe à la création du Théâtre de Gennevilliers et collabore depuis à la réalisation de tous ses spectacles au théâtre et à l'opéra jusqu'en 2016. Elle participe aussi à la conception et à la réalisation des spectacles mis en scène par Yvon Davis au Théâtre de Gennevilliers : L'Abîme d'Ostrovski (1974), La Foi, l'Espérance et la Charité de Horváth (1975), Tambours dans la nuit de Brecht (1978), Avant la retraite de Thomas Bernhard (1982), Don Juan et Faust de Grabbe (1983), Othon de Corneille (1985) et Aden-Arabie d'après Nizan (1986). Elle réalise également des traductions : Le Pavillon au bord de la rivière de Guan Hanqing (musique Betsy Jolas) ainsi que des adaptations pour le théâtre, Les Paysans de Balzac et Mario et le Magicien de Thomas Mann, et, pour la télévision, Nathan le sage de Lessing (traduction François Rey) et L'Orestie d'Eschyle (traduction Nicole Loraux et François Rey). Elle est l'auteur pour la télévision des scénarios originaux de deux dramatiques : Le bonheur que nous proposons et Mourir pour Copernic (série Les chemins de la connaissance), et du portrait, Thomas Mann, Citizen Mann (série Un siècle d'écrivains). Elle est membre du comité de rédaction de la revue Théâtre/Public depuis sa création en 1974

Acteur, il travaille régulièrement depuis sa sortie du CNSAD en 1984 sur des textes tant classiques que contemporains avec de nombreux metteurs en scène. Au fil des ans, un compagnonnage s'est créé avec certains d'entre eux : Dietrich Sagert, Claire Lasne Darcueil et Anne Monfort, mais surtout Bernard Sobel, avec qui il travaille régulièrement depuis 1988. La mort d'Empédocle sera leur quatorzième collaboration. Entre 2017 et 2019, il joue Quichotte y Panza d'après Cervantes, mis en scène par le Collectif Unique. Entre 2019 et 2022, il joue Au banquet de Gargantua, mis en scène par Aymeri Suarez-Passos. Depuis 2022, il joue Berlin Berlin de Patrick Haudecœur et Gérard Sibleyras, mis en scène par José Paul au théâtre Fontaine

Au théâtre, sous la direction de Bernard Sobel, il joue Napoléon ou les cent jours de Grabbe, L'otage de Claudel, Troïlus et Cressida de Shakespeare, La Tragédie optimiste de Vichnevsky. Mais aussi de nombreuses créations avec Didier-Georges Gabily, Alain Béhar, Marie Lamachère et aussi Christophe Perton, Dominique Pitoiset, Grégoire Ingold, Pascal Rambert, Gérard Desarthe... Il écrit et met en scène ses textes et d'autres pour le théâtre, la performance et la poésie sonore. Il participe en temps que technicien/plasticien/acteur au Collectif Organum. Il tourne pour le cinéma et la télévision. Gilles Masson est aussi scénographe, vidéaste, photographe. Il enseigne le jeu d'acteur en Licence Arts du spectacle à l'Université de Caen. Il dirige aujourd'hui la compagnie et le lieu HYBRIDE et la maison d'éditions HYBRIDEÉDITIONS avec Virginie Lacroix en Normandie, après un autre lieu L'USINE à Montreuil.

MICHELE
RAOUL-DAVIS

CLAUDE GUYONNET

GILLES MASSON

VALENTINE CATZEFLIS

Elle se forme au théâtre dans une troupe d'enfants, puis à la musique et à la danse.

Après des études de philosophie, elle intègre le Conservatoire National, avec pour professeurs J.D. Barbin, Yvo Mentens, Sandy Ouvrier...

Elle joue sous la direction de **Bernard Sobel** Le Duc de Gothland de Grabbe, de **Thibault De Montalembert** dans Histoires de famille de B. Srbljanovic, de **Florian Sitbon** dans Politique documentaire théâtral, de **Declan Donnellan**, dans Périclès de W. Shakespeare.

Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec **Jean-Paul Civeyrac**, **Ivan Calbérac**, **Philippe Barassat**, **Valérie Donzelli**, **Frédéric Berthe**, **Bérenger Thouin**...

Elle met en scène Italienne scène et orchestre de Jean-François Sivadier, Gabriel Donzelli dans le seul en scène C'est bientôt fini, et un spectacle autour de l'œuvre de Kafka. Elle chante dans le groupe Carabanchel dirigé par Fernando Fiszbein.

En 2023 et 2024, elle a joué notamment dans Les Personnages de la pensée, texte et mise en scène de **Valère Novarina**, dans Palais mis en scène par **Matthieu Marie**.

Après des études de musique et une formation auprès de **Pierre Debauche** 1991-93, il participe à la fondation du Théâtre du Jour à Agen et à son animation pendant deux ans.

Travaille ensuite avec **Daniel Mesguich** (Dom Juan, Bérénice, Antoine et Cléopâtre...), **Philippe Adrien** (Yvonne princesse de Bourgogne, Ivanov...), **Alain Ollivier** (Le Cid), **Georges Lavaudant**, **Michel Vinaver**, **Catherine Anne**, **Célie Pauthe**, **Clément Poirée**, **Frédéric Sonntag**...

Depuis 2017 il participe à tous les derniers spectacles de **Bernard Sobel**. En 2023 il joue le rôle d'Empédocle dans La mort d'Empédocle de Hölderlin qui reçoit le prix spécial du syndicat de la critique.

Au cinéma avec **Paul Vecchiali**, **Mathias Gokalp**, **Carlos Chahine**...

Il a mis en scène *Portrait d'une femme* et *La visite du chancelier autrichien en Suisse* de Michel Vinaver, *Tes frayeurs recelaient des coraux* d'après Kafka, Pessoa, Molière... *Spectres* d'après Charlotte Delbo, *Palais* d'après Gertrud Kolmar, Rilke, Michaux...

Il enseigne au Studio de formation théâtrale de Vitry et à Thélème Théâtre École.

MATTHIEU MARIE

Sortie en juin 2021 du Conservatoire Royal de Liège (ESACT), elle a travaillé sur des projets menés notamment par Myriam Saduis, Adeline Rosenstein, Raven Rüell, Pietro Varasso ou encore Nathalie Mauger.

Ses premières expériences théâtrales sont avec la compagnie Les Petits musiciens, avec deux comédies musicales "Le Pays de l'en dessous du lit" en 2007 et "La Peau de l'autre" de 2009 à 2012 à l'Opéra et à la Comédie de Reims.

Elle pratique le piano et la danse contemporaine et classique au CRR de Reims de 2003 à 2012. Au CRR de Paris, elle danse des pièces du répertoire contemporain telles que les Petites Pièces de Berlin, So Schnell, Désert d'amour de Dominique Bagouet avec **Priscilla Danton** ; travaille avec **Daniel Larrieu**, Eléphant et les faons ou Maria La Ô à l'occasion des 30 ans des CCN au théâtre de Chaillot et participe à une création collective pour une exposition Cosmogarden du peintre Aki Kuroda menée par Maxime Rigobert.

Dès 2015, elle est l'élève de **Véronique Nordey** et poursuit en parallèle des Études Théâtrales à L'Université Sorbonne Nouvelle à Paris.

Elle travaille avec **Bernard Sobel** sur la pièce de G. E. Lessing, Nathan le Sage à la Cartoucherie en 2018 puis sur Le secret d'Amalia du Château Jau100 ECS à Paris en 2020.

Depuis elle a assistée la metteuse en scène **Myriam Saduis** à l'ESACT sur le projet Ils se voient, ils se parlent et leurs coeurs... d'après Scènes de la vie conjuguale, Ingmar Bergman et Le Misanthrope, Molière. Elle est actuellement en création avec Nicolas Arancibia sur le projet Habitant du seuil



« La simple possibilité d'écrire des lettres doit avoir provoqué - du moins en théorie - un terrible désordre des âmes dans le monde. Il s'agit vraiment d'un commerce avec des spectres, le spectre du destinataire mais également avec son propre spectre qui grandit sous la main qui écrit la lettre comme une conséquence de la lettre. Comment a pu naître l'idée que l'on pouvait communiquer avec autrui par une lettre ! On peut penser à un être lointain ou on peut appréhender un être proche ; tout le reste dépasse les forces humaines. »

Lettre à Milena Jesenska in Franz Kafka. En tout je n'ai pas fait mes preuves, Choix de correspondances, traduit et présenté par Claude Le Manchec, - éditions de l'éclat (2012) , pp106-107

Le récit de la servante Zerline de Hermann Broch

Mise en scène de Bernard Sobel



Théâtre de l'Epée de bois
du jeudi 7 mai au dimanche 17 mai 2026
à 21h00 et dimanche à 16h30

COMPAGNIE BERNARD SOBEL

Rimbaud Mauvais sang – Une saison en Enfer 1873

« Il m'est évident que j'ai toujours été de race inférieure. Je ne puis comprendre la révolte. Ma race ne se souleva jamais que pour piller : tels les loups à la bête qu'ils n'ont pas tuée. »

l'oublié porte l'inoubliable dans ses mains vides.

Nous nourrissons le temps, nous nourrissons la mort

avec tout ce qui a été oublié

L'inoubliable c'est un morceau d'avenir,

c'est un morceau d'intemporel qu'on nous a donné d'avance

Il nous porte et notre chute dans les ténèbres devient si douce

Qu'elle ressemble à un envol..

Le Récit de la servante Zerline de Hermann Broch

En septembre 1987 j'ai vu Jeanne Moreau dans Zerline dans le cadre du festival d'automne aux Bouffes du Nord à Paris. Francis Biras signait les costumes et la scénographie et la mise en scène était de Klaus Mickaël Grüber.

Le travail de Grüber m'a toujours saisie, passionnée et je découvrais grâce à lui ce texte pour la première fois. Zerline est le cinquième chapitre du roman d'Hermann Broch *Les Irresponsables* (*die Schuldlosen*) publié en 1950, un an avant la disparition de son auteur, au sein duquel l'écrivain autrichien, exilé aux Etats-Unis, fait le portrait d'une petite ville de province dans l'Allemagne préhitlérienne.

Zerline est une vieille domestique au service de la baronne W, depuis trente ans.

Elle fait le récit intime de sa vie à Monsieur A. qui est logé par sa maîtresse et patronne.

Le récit est impudique, il surprend par sa nécessité soudaine comme né du silence lui-même. Il vient briser toutes les convenances, les idées reçues, l'idée de morale et de justice sur lesquels semblent encore tenir un monde en décomposition.

Il est sensuel aussi et libre. Il est révélateur d'une fracture, d'un éclair de conscience et de la vérité d'une femme qui ne peut plus se taire.

Quand Bernard Sobel me propose de travailler sur Zerline avec lui, je repense à Grüber qui a fait naître en moi le désir impérieux de théâtre, et à Sobel qui représente à mes yeux l'exigence et la radicalité politique et poétique et je me dis que cette proposition s'impose pour essayer de questionner le monde avec lui.

Paris, le 24 juin 2025.

Julie Brochen

Note d'intention

Le roman *Les Irrresponsables* d'Hermann Broch, d'où est tiré le Récit de la servante Zerline, est comme la radioscopie d'un peuple qui va devenir sans le savoir un peuple assassin.

Depuis des années, Zerline veut prendre le pouvoir. C'est le combat de la dernière chance. Quelqu'un est là, il faut s'en servir. Cet autre, c'est Monsieur A. Secrètement, Zerline a besoin de lui pour mettre en place son récit. Elle est là pour le persuader, le convaincre, le rallier à sa cause.

Zerline est une servante, elle incarne malgré elle l'exploitation, la lutte des classes. Pour elle, le diable, est dans le désir. La sexualité est, de son point de vue, aliénée et aliénante. Et Zerline se bat contre son aliénation. Ainsi, en ne couchant pas avec le « bel homme », elle a fait un sacrifice.

Elle évolue dans un monde petit-bourgeois qui est comme une sorte de théâtre. Zerline, qui n'appartient pas à cette petite-bourgeoisie, n'est pas encore atteinte par l'hypocrisie qui lui est inhérente. Elle est incapable d'être hypocrite. Elle observe, elle juge avec intelligence et lucidité, et en cela elle défend sa dignité, et par là-même la dignité humaine.

Zerline revit les choses à travers ce qu'elle raconte. Pour elle, les différentes périodes se confondent et elle les revoit toutes. Elle n'a pas peur de choquer son auditoire. Elle plaide non coupable sans arrêt. Elle vient de la campagne, elle a été « placée ».

« Renoncer, voilà ce que cela veut dire, entrer en service »

Elle a une vision nette de la nature humaine qui est, selon elle, pleine de « mauvaïseté », c'est-à-dire de vices. Pour elle, l'être humain est comme ça. Zerline sait ce qu'est la mauvaïseté. Les êtres humains ont une âme, mais ils la maltraitent.

Un des lieux principaux de son récit est le Pavillon de chasse. C'est un lieu mystérieux, où il se passe des choses inavouables. Ce lieu l'obsède, son objectif secret étant d'en devenir la propriétaire. Elle, qui ne peut être ni mère, ni amante, ni épouse, et qui semble destinée à n'être que servante.

Extrait du texte

L'être humain ne vaut pas grand-chose, il n'y a pas qu'une pauvre fille de ferme qui ne vaut pas grand-chose. C'est pareil pour tout le monde.

Seul le Saint d'entre les Saints a la force et la sagesse qui fait qu'il n'a pas besoin de se vendre pour rien. Mais le plaisir aussi, même s'il n'est pas grand-chose, a besoin de force. Et les pires sont ceux qui n'arrivent plus ou pas à avoir du plaisir, ceux qui par impuissance veulent valoir plus alors qu'ils valent encore moins... tous ces bigleux, ces menteurs qui jouent aux plus fins, des menteurs par faiblesse qui avec le grand tintamarre de leur âme cherchent à étouffer le désir parce qu'ils ne le trouvent pas assez fin et plus souvent encore parce qu'ils n'y connaissent rien.

Ce qu'on oublie contient l'inoubliable dans ses mains vides et c'est cet inoubliable qui fait qu'on est là.

Et c'est avec ce qu'on oublie qu'on donne à manger au temps, qu'on donne à manger à la mort, mais l'inoubliable est un présent que nous fait la mort et l'instant où nous le recevons c'est l'instant où nous sommes encore là, là debout.

Et en même temps, pourtant nous sommes là, à l'endroit où l'univers disparaît dans le noir. Oui, parce que l'inoubliable est un morceau d'avenir dont il nous ait fait présent à l'avance d'un temps où le temps n'existe pas, un temps qui rend plus douce notre chute dans le noir, et c'est ce qui nous donne l'impression de planer.

Et c'était pareil un cadeau de la mort, d'une sombre douceur, et hors du temps, ce qui s'est passé entre Monsieur de Juna et moi.

Après des études de lettres et de philosophie, elle intègre le CNSAD à Paris, promotion 1994. En 1993 elle crée les Compagnons de jeu, sa compagnie, avec laquelle elle monte notamment *La Cagnotte* de Eugène Labiche et Alfred Delacour, et *Penthésilée* de Kleist dans la traduction de Julien Gracq. Elle prend la direction du théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes de janvier 2001 à janvier 2008 où avec Les Compagnons de jeu, elle signe *Oncle Vania* de Tchekhov, *Le Cadavre Vivant* de Tolstoï, et *Hanjo* de Mishima. Parallèlement elle monte quelques opéras dont *Die Lustigen Nibelungen* à Caen, et *La Petite Renarde Rusée* de Janacek au Festival d'Aix en Provence.

De 2008 à 2014, elle dirige le Théâtre National de Strasbourg et son école où elle reprend *l'Echange* de Claudel dans sa première version, et *Variations* Lagarce, montage de trois de ses textes dont *Derniers Remords* Avant *l'Oubli*, puis *La Cerisaie* de Tchekhov et *Dom Juan* de Molière et *Whistling Psyché* de Sebastian Barry. Avec Christian Schiarretti et le TNP elle monte les cinq premiers volets du *Graal* Théâtre de Florence Delay et de Jacques Roubaud.

Avant de quitter le TNS, elle adapte pour la scène *Liquidation*, le roman de Imre Kertész, et signe la mise en scène de *Pulcinella* de Stravinsky avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg sous la direction de Marko Letonja.

Elle rejoint l'équipe pédagogique de Paris 1, et de l'Inseac du CNAM à Guingamp puis elle crée la Thélème Théâtre Ecole aux côtés d'Isabel Segovia et de Frédéric de Beauvoir, dont elle assume depuis la direction pédagogique. Elle met en scène *Les Trois Sœurs* de Tchekhov avec la première promotion sortante du TTE. Elle co-écrit et met en scène le spectacle *Camus* de Raphaël Enthoven, elle adapte, joue et met en scène avec Agathe Dronne, *le Testament de Marie de Coalm Toíbin* et joue sous la direction de Bernard Sobel *La Mort d'Empédocle* de Hölderlin et *l'exception et la Règle* de Bertold Brecht. En 2023, elle prend la direction de la classe Théâtre du Conservatoire Municipal de Vincennes.

Parallèlement au théâtre, elle poursuit également sa carrière de comédienne au Cinéma.

Metteur en scène, Sylvain Martin est également comédien et publie régulièrement des articles consacrés notamment à Louis-Ferdinand Céline. Il est également directeur de rédaction des Cahiers Sade.

De 1999 à 2003, il met en scène une dizaine de spectacles pour la Compagnie Basta, en résidence à Chilly-Mazarin, parmi lesquels Porcherie de Pasolini (1999), Une Noce de Tchekhov (2000), Les Bonnes de Genet (2001), Escalade ordinaire de Werner Schwab (2001), Fallait rester chez vous, têtes de nœud de Rodrigo Garcia (2003).

En 2001, Stanislas Nordey lui propose d'animer un travail de recherche autour du roman de Peter Weiss, L'esthétique de la résistance, au Théâtre du Rond-Point. En 2009, il met en scène L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, troisième pièce de Copi. Suivront La Base de Jean-Bernard Pouy pour le Festival Off d'Avignon puis, en 2010, Le Monologue d'Adramélech de Valère Novarina au Théâtre de Gennevilliers. En 2011, il crée Du sang sur le cou du chat de Fassbinder à la MDC de Gennevilliers. Il met en scène et interprète La Conférence de Christophe Pellet au CDN de Gennevilliers puis à la Loge (Paris) et au Festival d'Avignon 2013. En 2014, il crée en France la pièce de Thomas Bernhard Élisabeth II (projet sélectionné pour le Prix Théâtre 13). En 2017, il présente un diptyque composé de deux pièces du Marquis de Sade, L'Égarement de l'infortune et Le Comte Oxtiern ou les dangers du libertinage, présenté à la MDC et à la Salle du Temple à Lacoste et en 2018, Est-ce une comédie ? Est-ce une tragédie ? d'après Thomas Bernhard, en coproduction avec La Comédie de Picardie d'Amiens. En 2019, il met en scène En attendant Godot de Samuel Beckett (Collectif 12, Mantes-la-Jolie ; Théâtre de Verre, Paris ; Le 100, Paris et tournée dans la Drôme et en Belgique). Au cours de saison 21/22, il met en scène plusieurs spectacles : Le Misanthrope de Molière (sélectionné pour les Journées Théâtrales de Carthage en Tunisie), Célimène et le Cardinal de Jacques Rampal, L'Intervention de Victor Hugo (tous trois créés au Théâtre La Croisée des Chemins) En décembre 2022, il est metteur en scène invité à la Villa Médicis dans le cadre du colloque Pasolini. Dialogues avec la France. En 2023, il crée Faisons un rêve (Théâtre La Croisée des Chemins) et l'année suivante La Jalousie (Le Passage vers les étoiles), deux pièces de Sacha Guitry. En 2025, il met en scène Souterrain-Blues de Peter Handke (Le 100 ; Théâtre de l'Opprimé). Il est l'assistant de Bernard Sobel depuis 2014. Il a notamment dirigé Marcel Bozonnet, David Gabison, Mireille Herbstmeyer, Sophie Semin Handke.

En tant que comédien, il a entre autres travaillé sous la direction d'Éric Da Silva, François-Xavier Frantz, Cyril Hériard Dubreuil, Frédéric Mauvignier, Jean-Marc Musial, Juliette Piedevache, Jean-Paul Rouvrais, Bernard Sobel et Jérôme Waucheul.